

Libye : Opération *Unified Protector* – Air

GEORGES FRANCHOMME

Le lieutenant-colonel aviateur breveté d'état-major Georges Franchomme, fort de 19 années d'expérience aux commandes de F-16 et en commandement de diverses unités, a quitté pendant un mois le bureau Air du département Stratégie de la Défense pour rejoindre le centre de commandement des forces aériennes de l'opération *Unified Protector* (OUP) à Poggio Renatico, et y coordonner les opérations belges au-dessus de la Libye.

Zeven maanden lang, van 21 maart tot 31 oktober 2011 hebben zes F-16 van de Belgische Air Component aan de operaties Odyssey Down en Unified Protector deelgenomen. Dit artikel geeft een algemene indruk van de controle van de luchtoperaties vanuit een specifiek NAVO-centrum en probeert een analyse te geven van de factoren die van een Belgisch standpunt tot het lukken van de operatie geholpen hebben.

Unified Protector est le nom donné à l'opération militaire sous contrôle de l'OTAN, visant à faire appliquer les résolutions 1970 et 1973 du Conseil de sécurité des Nations unies. À partir du 22 mars 2011, l'OTAN reprit le flambeau des opérations d'embargo maritime et c'est le 1^{er} avril qu'elle prit le contrôle de l'ensemble. La description des dix jours d'*Odyssey Down* a été couverte dans l'édition précédente de la *Revue Militaire Belge*. Cet article dépeint certains défis auxquels a été confrontée l'OTAN au moment de reprendre le commandement de l'opération et identifie certains enseignements de la participation belge.

Avant toute chose, un court bilan chiffré : en sept mois de campagne, l'OTAN a commandé 26 323 mouvements d'avions autour et au-dessus du territoire libyen, dont 9 658 ont été répertoriés comme sorties d'attaque au sol. Les F-16 belges opérant avec les Britanniques, Canadiens, Danois, Espagnols, Français, Italiens, Norvégiens, Qataris et Émiratis ont pris 614 de ces sorties à leur compte, en effectuant 2 568 heures de vol et utilisant à 472 reprises de l'armement.

Les dix premiers jours de la campagne avaient été dirigés par les États-Unis depuis leur centre de commandement installé à Ramstein en Allemagne. Le 1^{er} avril, l'OTAN reprenait la responsabilité depuis le centre de commandement des opérations aériennes (*Combined Air Operations Center – CAOC*) de Poggio Renatico en Italie. Pour ce faire, il fallut dépêcher 300 militaires et les installer dans des conteneurs assemblés sur le parking du CAOC. Ce déménagement provoqua quelques heurts, mais n'engendra pas de baisse de rythme trop marquée des opérations, ce qui aurait pu avoir des conséquences tragiques sur les populations. Les leçons de ce déménagement, qui fut la conséquence d'une décision politique, ont été analysées à un autre niveau et ne font pas l'objet de cet article.

Évoquer les heurts inévitables dus au déménagement du centre de commandement, c'est déjà mettre le doigt sur une carence de l'OTAN : les centres de commandement permanents sont surtout axés sur une des missions assurées en permanence par l'OTAN : la police de l'air au travers du *Quick Reaction Alert (QRA)*, patrouilles de deux avions répartis à travers l'Europe, prêts à agir très rapidement pour garantir la quiétude de l'espace aérien. Le personnel de ces centres de commandement est donc drillé à suivre toutes les procédures d'application pour des opérations de surveillance et de défense de l'espace aérien. Les équipages également. Cette portion de l'opération n'a donc entraîné aucune difficulté. Depuis la dernière campagne menée par l'OTAN au-dessus



de la Serbie, par contre, ce n'est qu'au travers d'exercices que les responsables de la planification ont pu s'entraîner. Il y a certes eu d'autres exemples d'interventions aériennes (Afghanistan, Irak), mais ces dernières ont été menées par les États-Unis et non par l'OTAN. Le constat du manque d'expérience permet d'insister sur l'importance de l'entraînement au moment de tirer le bilan. Un entraînement aux campagnes aériennes offensives se doit d'être aussi réaliste que complet, en ce sens qu'il doit entraîner les représentants des nations non seulement à jouer leur rôle dans le processus de planification des missions, mais aussi dans l'interactivité et dans la recherche permanente de l'adéquation entre les objectifs globaux de la campagne aérienne et sa réalisation dans les airs. Les représentants belges déployés au centre de commandement ont pleinement rempli leur mission, car ils étaient expérimentés et familiers avec les procédures. Cependant, il faut relever que le nombre d'officiers belges au courant des particularités de l'emploi de la puissance aérienne est relativement restreint et qu'il a fallu faire appel à des représentants en place au sein de l'état-major de la Défense ou d'autres organismes de l'OTAN pour assurer une expertise belge adéquate au sein du centre de commandement.

Pour réussir une campagne aérienne, il faut un ciblage efficace, c'est-à-dire qu'il importe de déterminer quelles sont les cibles à détruire pour atteindre les objectifs stratégiques de la campagne. Pour exercer cette fonction de ciblage, il faut utiliser des renseignements récoltés au travers de multiples sources (écoute des transmissions, images provenant de satellites, d'avions-espions, d'avions sans pilote ou d'avions de chasse et autres sources de renseignements obtenus sur le terrain par des moyens divers) pour s'assurer de l'adéquation des cibles visées. Cette fonction de ciblage n'est pas disponible telle quelle au sein de l'Alliance et seuls les États-Unis sont réellement capables de l'assurer en entier. Cependant, si l'on s'efforçait de mutualiser les moyens de récolte disponibles dans tous les pays de l'OTAN, et surtout d'abolir les freins à l'échange d'informations récoltées au travers de divers canaux, ainsi que de former du personnel capable d'utiliser ces multiples sources pour réaliser cette fonction, un centre de ciblage OTAN fonctionnel deviendrait possible. Disposer de personnel entraîné et capable d'exercer différentes fonctions pour concourir au ciblage au sein d'un état-major de coalition semble raisonnable pour la Belgique.

Au niveau des capacités, il a fallu constater qu'une partie des moyens nécessaires aux opérations aériennes de grande envergure est l'apanage unique ou quasi unique des États-Unis (ce qui revient à dire que le nombre réduit de moyens dont certaines nations européennes disposent n'est pas suffisant pour mener une opération aérienne d'envergure moyenne). Citons les avions-espions de type U2

et les ravitailleurs de carburant en vol à titre d'exemple. Un effort de la Belgique pour participer à un programme européen destiné à combler un déficit capacitatoire, comme le ravitaillement en vol, semble également du domaine du réalisable.

Malgré les carences évoquées, l'opération a été menée à bien. Il convient à présent d'identifier dans le domaine aérien les facteurs qui, au niveau belge, ont contribué à cette réussite.

En premier lieu, il faut du personnel bien entraîné, motivé, habitué à prendre des décisions et à agir de manière autonome dans certains cas (celui du pilote qui prend la responsabilité d'utiliser l'armement disponible en tenant compte de toutes les informations disponibles, telle la proximité de zones habitées pour une cible, mais également celui du *Red Card Holder* qui décide au pied levé d'autoriser les avions de sa nation à reprendre une mission qui n'a pu être réalisée par des avions d'une autre nation et qui peut s'avérer décisive à ce moment-là de la campagne). Derrière les personnes qui participent au cœur de l'action se cache l'ensemble des membres de la Défense qui, depuis les états-majors ou les unités de la composante, ont contribué à la réussite globale. Sans la participation de chacun, à son niveau, aucune opération n'est possible.

L'entraînement nécessaire à former le personnel clé est un élément très important. À l'entraînement initial de formation au métier de pilote de chasse, il faut ajouter l'entraînement à opérer en coalition, avec différents types de systèmes et d'avions et différentes nationalités, en respectant les contraintes, tout en collaborant à la réussite de l'objectif commun. C'est grâce à l'entraînement individuel et collectif, mis en pratique dans des situations extrêmes lors d'exercices multinationaux organisés aux quatre coins du globe, que la participation des F-16 MLU (*Mid Life Update*) belges à OUP s'est déroulée sans aucun incident et a contribué activement à la réussite de la campagne. Le fait d'avoir participé à de nombreux exercices avec nos partenaires de l'EPAF (*European Participating Air Forces* –



Nederlandsche Defensiekrant

Danemark, Norvège, Pays-Bas et Portugal) dans un cadre EEAW (*EPAF Expeditionary Air Wing*) n'a malheureusement pu être concrétisé. À cause de l'urgence dans laquelle le déploiement autour de la Libye a dû être préparé, il ne fut en effet pas possible de positionner les détachements des quatre nations sur une même base aérienne. Cependant, il faut noter que cet esprit de communauté de petites nations européennes existait bien au sein du centre de commandement aérien. Le fait que les représentants des pays EPAF avaient leur bureau dans le même espace permettait de coordonner et de confronter les positions, de parvenir à un consensus et d'exprimer avec plus de vigueur certains points de vue vis-à-vis de représentants des grandes nations.

Un autre élément primordial qui a contribué à la réussite était de disposer de matériel de qualité disponible en nombre suffisant. Le F-16, acquis en 1976, est resté à la pointe du développement technologique grâce au partenariat qui unit l'EPAF aux États-Unis. De par l'effort permanent d'amélioration de l'avion et de ses équipements, mais aussi l'achat récent d'armement moderne, nos F-16 MLU ont pu mener tous les types d'opérations, de jour comme de nuit, au-dessus du territoire libyen. Par tout type s'entend l'exécution de missions autonomes de recherche et d'intervention sur des éléments menaçant les populations dans les régions de Misrata, Syrte et Benghazi, l'exécution de frappe de précision sur des cibles identifiées ou encore l'interdiction d'accès à des dépôts de munitions répartis sur l'immense territoire libyen. Sans vouloir engendrer de polémique, il est piquant de relever qu'alors que nos F-16 effectuaient leurs missions efficacement, dotés du matériel de pointe cité, des appareils de certains de nos voisins devaient être escortés par des avions d'une plus ancienne génération pour réaliser le même type de mission. La participation à un programme multinational dans le domaine pointu de l'aviation de combat s'est donc avérée un bon choix. OUP a pris officiellement fin pour la Belgique le 31 octobre 2011.

Après sept mois, et malgré les quelques difficultés relevées, l'OTAN avait rempli sa mission. La participation belge à OUP, au travers des avions, des navires, de leurs équipages respectifs et de l'ensemble du personnel qui a contribué à la mission, a permis de souligner la valeur ajoutée que nos forces armées pouvaient apporter à l'OTAN et à toute la communauté internationale en se déployant rapidement et en s'intégrant dans un grand dispositif de guerre. Cette réussite ne peut s'imaginer sans disposer de personnel bien entraîné muni d'équipements adéquats, ce qui était le cas.

□